

« *Nous étions deux avec nos livres* »

Entretien avec Marie Rolland (février 1948)

Carlos Reverbel

Traduction de Philippe Catonné

Paris, février 1948 (voie aérienne). -

– « Il n’a jamais été maltraité par les Boches¹. » Quand Madame Romain Rolland a fait cette déclaration, nous étions en pleine conversation, et c’est seulement alors que j’ai eu l’idée de ce reportage. L’occasion était donnée de recueillir quelque chose d’inconnu sur la vie du grand homme. Ma rencontre avec la veuve de Romain Rolland s’établit, par l’intermédiaire de la maison d’édition Albin Michel, dans un climat de gentillesse, qui n’était pas obligatoire. J’ai eu l’occasion de le constater depuis le premier moment. Il s’agit en effet d’une dame extrêmement accessible, toujours disposée à recevoir tous ceux qui s’intéressent au patrimoine laissé par son mari.

Celui qui veut lui rendre visite (ou lui écrire) avec cet objectif n’a besoin de rien d’autre que son adresse : 89, Boulevard Montparnasse.

C’est dans ce modeste appartement situé au premier étage que l’auteur de *Jean-Christophe* a vécu ses derniers jours parisiens. C’est là que fonctionne actuellement l’Association des Amis de Romain Rolland, dans un climat qui fut celui de l’écrivain, car tout a été conservé comme il l’a laissé.

« Nous avons déjà un Brésilien dans notre association », m’apprit Madame Romain Rolland. C’est le peintre Candido Portinari².

Cette Association a été fondée au printemps 45, quelques mois après la mort de son inoubliable patron. Son objectif est de préserver l’héritage spirituel laissé par le créateur de *Jean-Christophe*, de le défendre contre toutes les déformations et tous les exclusivismes, d’élargir, par ses activités et éventuellement par ses fondations, les relations intellectuelles entre la France et les autres pays.

Déjà à ce niveau l’Association est un organisme présent dans presque toutes les nations, comme une suite très naturelle de l’universalisme de Romain Rolland. Le premier foyer étranger a été fondé en Belgique sous la présidence

de la reine Elisabeth. « Je suis heureuse et fière d’associer mon nom à celui de Romain Rolland, pour lequel mon admiration et mon amitié étaient si grandes », a dit la souveraine au moment d’assumer ses fonctions.

Peu après se sont constitués les noyaux de Hollande, Suisse, Tchécoslovaquie, Roumanie, Italie, Angleterre, Yougoslavie, États-Unis, Autriche, Égypte, Finlande, Inde, Palestine, Hongrie, etc. Font partie du noyau nord-américain, comme fondateurs, Pearl Buck, Albert Einstein, Waldo Franck, Paul Robeson, Bruno Walter, ainsi que d’autres personnalités de la même qualité.

– « Et le noyau brésilien ? » demanda Madame Romain Rolland, sans que je puisse rien avancer, car dans notre pays, à ce qu’il semble, aucune initiative allant dans ce sens n’a encore été prise.

Nous conversions dans un petit bureau devant la table de travail de l’écrivain, qui reste, comme tout dans l’appartement, tel qu’il l’a laissé, avec les mêmes papiers, les mêmes livres, les mêmes objets, et quelques pages manuscrites inachevées. Dans la salle voisine, de bien plus grandes proportions, se trouve la bibliothèque personnelle de Romain Rolland, transformée à présent en bibliothèque de l’Association qui rend hommage à son nom. Parmi les modifications introduites en raison de cette nouvelle finalité, une aile est réservée aux traductions de ses œuvres ; l’autre réunit tout ce qui a été publié sur lui dans les quatre parties du monde, tant en livres qu’en journaux et revues.

J’ai eu entre les mains des éditions de *Jean-Christophe* dans presque toutes les langues, même en yiddish, russe, arabe et japonais. Il est évident que j’ai feuilleté avec une attention toute particulière l’édition brésilienne, dans l’excellente traduction de mon cher Dr. Vidal de Oliveira, dont le nom est prononcé à l’Association des Amis de Romain Rolland comme un des esprits les plus fidèles à la mémoire de celui qui fut une des figures culminantes de notre temps.

– « Je ne connais personne de plus qualifié pour s’occuper de notre Association au Brésil » a dit Madame

1. « Boches » en français dans le texte. Les journaux Brésiliens ont annoncé en octobre 1943 la mort de Romain Rolland dans un camp de concentration nazi.

2. Candido Portinari est un des plus fameux peintres brésiliens du XXe siècle. Une de ses œuvres les plus connues est l’immense tableau *Guerre et Paix* (1952-1956) accroché au siège des Nations unies à New York.

Romain Rolland en évoquant le dévoué et savant traducteur de *Jean-Christophe*³.

Elle a ensuite rappelé l'esprit qui préside à la constitution de cette entité ouverte aux individus de toutes les races et nationalités, quelles que soient leurs convictions idéologiques ou métaphysiques. D'ailleurs, cela constitue la pensée de son inoubliable patron, que « ce qui unit les hommes a des racines bien plus profondes que ce qui les sépare ».

La constitution du comité français est la preuve qu'il est possible de constituer une Société des Amis de Romain Rolland au-dessus de toutes les passions et idéologies partisans. Son président est Paul Claudel, le fameux écrivain catholique. À cette même direction se trouve Aragon, le poète communiste bien connu. Entre ces deux tendances extrêmes il y a toute une gamme d'orientations politiques et philosophiques, avec des intellectuels comme André Malraux, Jean Cassou, Charles Vildrac, Julien Cain, André Sabatier, Francis Jourdain, Henri Mondor, René Lalou, etc.

Le rapprochement entre Claudel et Romain Rolland, qui s'est effectué pendant l'Occupation, la dernière année de la vie de ce dernier, est une page peu connue, même en France⁴.

– « Claudel et mon mari – m'apprend Madame Romain Rolland – ont été condisciples et amis, depuis l'enfance, au lycée. Ils se sont séparés ensuite, chacun suivant son chemin, des chemins littéralement opposés. Pendant près de cinquante ans, ils se sont combattus, en venant parfois à une grande animosité. Celui qui aurait voulu, en certaines occasions, faire un grand éloge à mon mari et, en même temps, le situer avec exactitude, il suffisait de le traiter d'anti-Claudel... Enfin : ces deux hommes, qui ont tant combattu sur des barricades opposées, se sont retrouvés, après leurs quatre-vingts ans, pour devenir d'excellents amis. L'amitié de Paul Claudel a été une des dernières satisfactions que mon mari ait rencontrées dans la vie, sans que cela n'entraîne, évidemment, la moindre concession à ses principes. »

Et Madame Romain Rolland ajoute, avec émotion :

– « J'entends encore Claudel s'exclamer, tourné vers mon mari, dans un de ces élans propres à ses manières emportées et généreuses : C'est vous qui êtes le véritable chrétien ! »

Peu avant la guerre, Romain Rolland avait acquis une petite propriété dans le vieux village de Vézelay, non loin de Paris⁵. Il prétendait y passer, retiré et sans soucis, les der-

nières années de sa vie. Pourtant, les circonstances qui l'ont enveloppé ont été bien différentes.

Vézelay est devenu pendant la guerre un milieu insupportable, principalement par rapport à lui. Par peur de se compromettre, les habitants du village ont entouré la maison d'un isolement pénible.

– « Nous étions deux avec nos livres » déclare Madame Romain Rolland.

Un beau jour, les rares éléments du petit village [*passage obscur*] ont donné la nouvelle, entendue clandestinement à la radio étrangère, que le vieux lutteur avait été arrêté et conduit dans un camp de concentration⁶.

Ce n'était pas vrai.

Quelque temps après, les mêmes sources annonçaient sa mort, victime des mauvais traitements des nazis... dans un camp de concentration où il n'avait jamais été.

L'attitude des nazis, épargnant Romain Rolland, a donné lieu à diverses conjectures. Quelques-uns l'attribuent au pacifisme de l'auteur d'*Au-dessus de la Mêlée*. Mais c'est une erreur, évidemment. En ces circonstances, son pacifisme appartenait déjà au passé.

Nul ne peut avoir de doute sur la position de Romain Rolland si on regarde le cas de l'Espagne. Il était pour la guerre contre le nazisme, il avait mis de côté sans équivoque toutes ses illusions pacifistes.

Madame Romain Rolland est une dame d'un âge indéfinissable, dotée d'une vigueur et d'un enthousiasme surprenants. Après une période de grand abattement, confinée dans sa douleur de veuve, elle a réussi à se redresser courageusement et s'est mise à vivre en fonction de l'incalculable patrimoine laissé par son mari.

Cette réaction a été providentielle. Sans elle, peut-être, serait perdue une des parties les plus importantes de l'héritage spirituel de Romain Rolland, celle qui est dispersée dans le monde entier à travers une correspondance extrêmement copieuse.

Pour avoir une idée de l'extension de cette correspondance encore dispersée, il suffit de savoir que, seulement avec Stefan Zweig, pendant sa période d'action pacifiste, Romain Rolland a échangé plus de 500 lettres⁷.

La plus grande tâche de Madame Romain Rolland, à présent, consiste à localiser, obtenir et classer cette immense correspondance, pour une publication ultérieure qui viendra

3. Je ne trouve guère de renseignements sur ce Vidal de Oliveira, sinon qu'il semble avoir traduit en portugais des auteurs de langues variées (Shakespeare, Balzac, Ibsen, Huxley...). On ne le trouve pas dans l'inventaire des correspondants de Romain Rolland.

4. C'est en fait dès 1940 que s'effectue ce rapprochement (cf. Paul Claudel/Romain Rolland. *Une amitié perdue et retrouvée*. Édition établie, annotée et présentée par Gérald Antoine et Bernard Duchatelet, Paris, Gallimard, « Les Cahiers de la NRF », 2005. (Note de J. L.)

5. En septembre 1937. Cf. Romain Rolland, *Journal de Vézelay. 1938-1944*. Édition établie par Jean Lacoste. Paris, Éditions Bartillat, 2013, p. 12. (Note de J. L.)

6. Sur l'annonce prématurée de sa mort, cf. Romain Rolland, *Journal de Vézelay. 1938-1944, op. cit.*, p. 949 (19 octobre 1943) et p. 962 (22 novembre 1943).

7. *Romain Rolland, Stefan Zweig, Correspondance, t. 1 (1910-1919), t. II (1920-1927), t. III (1928-1940)*, édition établie par Jean-Yves Brancy et Siegrun Barat, Paris, Albin Michel, 2014, 2015, 2016. (Note de J. L.)

constituer sans nul doute un des plus précieux documents sur notre époque.

J'ai eu l'occasion de l'observer dans son infatigable travail. Avec l'aide de deux secrétaires, elle est obligée de rester en relation avec d'innombrables personnes de différents pays.

– « Je ne connais aucun correspondant brésilien de Romain Rolland – m'a-t-elle dit. Mais il est bien possible qu'il en ait eu un ou deux. C'est une question à éclaircir. »

Ensuite elle m'a informé qu'elle n'avait pas réussi à établir un contact avec Haya de la Torre, le leader apriste du Pérou⁸, qui à un moment donné a échangé d'intéressantes lettres avec Romain Rolland. Une autre figure qui réside actuellement en Amérique du Sud et qui possède des lettres également intéressantes, est le savant Nicolai, l'auteur d'un livre qui eut son époque, la *Biologie de la Guerre*⁹.

– « Celui-là, je ne sais même pas dans quel pays il est allé habiter. » ajoute-t-elle.

La correspondance de Romain Rolland sera publiée par l'Association qui porte son nom. Dès cette année, doit paraître le premier volume de la vaste série en projet.

Il existe encore de lui, inédits, deux volumes de mémoires, qui vont jusqu'en 19[*illisible*] malheureusement. Après cette date, Romain Rolland a écrit un journal qui est aussi conservé inédit, dont la publication est attendue avec un intérêt exceptionnel.

Qui ne désire connaître le point de vue personnel d'un homme comme Romain Rolland sur le monde entre les deux guerres ?

Diaro Carioca, 5 juin 1948

Carlos Reverbel (1912-1997), journaliste et historien brésilien.

Philippe Catonné vit en France et au Brésil. Son grand-père, Amédée Dunois, a été le premier éditeur d'au-dessus de la mêlée de Romain Rolland.

8. Le Péruvien Victor Raul Haya de la Torre (1895-1979) est un homme politique progressiste opposé aussi bien à l'impérialisme américain qu'au communisme marxiste. Il a fondé en 1924 le mouvement dit « apriste » (Alliance Populaire révolutionnaire américaine). Il existe six lettres (écrites entre 1925 et 1932).

9. Georg Friedrich Nicolai (1874-1964) est un physiologiste allemand, connu pour avoir publié en 1917 à Zurich le livre pacifiste *Biologie de la Guerre*, qui lui a valu l'amitié de Romain Rolland (voir dans *Les Précurseurs*, chap. 20, *Un grand Européen : G. F. Nicolai*).